



# Cannes

## Naïditch et l'orchestre de Cannes enflamment le théâtre Croisette

**Y**a-t-il un rapport entre le jazz et la musique de Mozart? Le pianiste Dimitri Naïditch et l'orchestre régional de Cannes Provence Alpes Côte d'Azur ont répondu à la question de manière éclatante.

Et oui! Finalement, les deux genres ne sont pas si éloignés l'un de l'autre. En tous cas, à écouter ces musiciens, on a pu constater que la musique du maître de Salzbourg se prête au jeu avec bonheur. La recette de ce virtuose aussi passionné de jazz que de classique est simple. Il mêle naturellement ces deux expressions entre lesquelles il n'a jamais pu choisir. D'abord interloqué, le public est intéressé puis électrisé par l'énergie et le dynamisme d'un musicien qui est tout à la fois, interprète, compositeur et chef d'orchestre et qui, du micro au clavier, l'entraîne peu à peu dans son univers. Le concert commence classiquement par le fameux thème de la 40<sup>e</sup> symphonie. Voici que bientôt le piano part dans un délire de rythme improvisé suivi de la contrebasse de Gilles Naturel et de la batterie de Cédric Affre, compagnons de route de Naïditch. Surprenant mais terriblement énergisant. Plus loin le pianiste offre toute sa sensibilité à la romance du concerto en ré mineur dont il fera chanter le thème à toute la salle. Les sourires éclairent les visages, les musiciens de l'orchestre se laissent



Dimitri Naïditch.

(Photo Ph.D.)

aller. Tout cela est généreux, plein de fraîcheur et de spontanéité. Dimitri Naïditch bouscule les codes du concert sans autre désir que celui de provoquer le plaisir. Et cela fonctionne. Au point qu'en plein concerto, les applaudissements viennent encourager les solos improvisés du piano, de la contrebasse et de la batterie. Tout cela est jubilatoire comme les variations sur «Ah vous dirai-je maman» revues et corrigées par Dimitri Naïditch. Ce thème si connu trouve dans cette nouvelle écriture une étonnante jeu-

nesse. Il semble déstructuré mais le voici surgir de nouveau avec lyrisme au détour d'une phrase improvisée par tout l'orchestre. Bref passage par le style New-Orleans, et le voici réapparaître non sans humour sous forme de rag-time, puis prendre l'aspect d'un grand concerto romantique avant de disparaître dans un clin d'œil à la ..Mozart.

Ce dernier aurait sûrement apprécié! Le public a fait un triomphe à Dimitri Naïditch et à l'Orchestre. Pari réussi!

**PHILIPPE DEPETRIS**